FEMMES EN MARCHE

À l'initiative du Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI) et d'organisations népalaises, un groupe de Canadiennes a eu la chance de partir au Népal en 2008 afin de rencontrer des femmes des régions montagneuses dans le cadre du Trek pour le développement et la paix. Organisatrices communautaires, infirmière, travailleuses sociales, conseillère municipale, artiste, retraitée… Des femmes de tous les horizons ont formé trois équipes pour trois treks thématiques: santé, leadership et femmes autochtones. Chacune de ces expéditions a eu lieu dans différentes régions du pays. Un an après le retour au bercail, **Karine Dubois** et **Marie Léger**, deux des participantes, racontent cette grande aventure.

Photos : KIRAN AMBWANI

B.V.jxcbvkjhbodahfoadfhbldkflnblczvnblcvnlczvnblcvblcvnblzcvnlvcnblcvblcbdpfeihpigldbbcvlkcvlcvnblcvknlvkbnlcvnlvcnblkvnblkv bnlkvbnlvnlkvnblvnblvkbnlvknlvnlbvkjbkxcbxbcxbckxcbvkcbxcbvxcbcbvxcbkxcbkcxbkcbvcbvckbkxcbkxcbkbckjxcbkxjbckxcbvkxbcvkxcbvkxbckxbckb xckbvkxcbvkxjbcvkxjbcbc

Il est 7 h du matin, et les enfants de Tumlingtar semblent fascinés par le campement monté sur un terrain vague du village. Ces femmes portant pantalon et casquette débarquées hier ne passent pas inaperçues ! Impossible de les manquer, une dizaine de tentes jaune vif attirent toute l'attention dans cette bourgade d'une centaine de maisons. Aujourd'hui, la drôle d'équipée formée de sept Québécoises, d'autant de Népalaises et d'une volontaire canadienne représentant le Centre d'étude et de coopération internationale entament une marche de dix jours qui les mènera à la rencontre de femmes autochtones des régions les plus reculées du Népal.

Au programme de cette première journée : sept heures de marche. Nous découvrons la région par sa cour arrière, partageant les mêmes sentiers que les écoliers et les femmes portant des charges impressionnantes suspendues à leur front. Nous avons l'impression d'entrer chez les gens par la porte de derrière, en tentant de ne pas bousculer leurs habitudes. Nous sommes encore en basse altitude ; l'agriculture est abondante et plusieurs familles possèdent des animaux.

Durant cette première journée de marche, nous apprenons à connaître un peu plus notre meneuse, Lhakphuti Sherpa, radieuse propriétaire de l'entreprise de trekking Adventure Sisters. Lhakphuti est une des organisatrices népalaises de ce trek de solidarité pour le développement et la paix. Femme d'avant-garde, impliquée depuis des dizaines d'années dans la défense des droits des femmes autochtones du Népal, elle a saisi l'occasion de faire connaître la situation des exclues des régions éloignées. Le Népal s'apprête à rédiger sa nouvelle Constitution après des siècles de monarchie et une décennie de conflits armés.

Enfant, Lhakphuti a dû renoncer à l'école quand ses parents ont décidé qu'elle resterait à la maison alors que son frère serait scolarisé. Entêtée, elle pariait aux cartes afin de payer son inscription et se rendait en cachette à l'école. Lorsque ses parents l'attrapaient, ils la battaient pour la punir de s'être écartée de ses tâches ménagères. « Je ne leur en veux pas, explique-t-elle, nous vivions dans un village reculé, coupé de tout. Aujourd'hui, ils voient ce que j'ai réussi à faire et lorsque d'autres parents du village décident de ne pas envoyer leurs filles à l'école, ils tentent de les convaincre de les laisser libres. »

Il faut dire que, depuis, Lhakphuti a amassé assez de fonds pour construire une école à proximité, permettant ainsi aux habitants du village d'instruire autant de filles que de garçons.. Pour perpétuer son action, son entreprise offre des emplois principalement à des jeunes filles. Porteuses d'abord, puis cuisinières, assistantes-guides et finalement guides, ces femmes acquièrent une indépendance, une meilleure confiance en elles et gagnent en assurance en s'adressant à des touristes étrangers.

Les femmes que défend Lhakphuti sont victimes de discrimination en raison de leur caste, de leur statut de femmes et, pour certaines, de leur statut d'autochtones. Pour plusieurs d'entre elles, la Constitution à rédiger n'est rien de moins que l'espoir d'une vie nouvelle (voir encadré page XX). La nouvelle Constitution leur donne l'occasion d'être entendues et, plus fondamentalement, d'exister officiellement et de faire valoir leurs droits au sein d'un pays gouverné jusqu'alors par la caste dominante, les brahmans.

Q&R

ENTREVUE AVEC MYRIAM FEHMIU, CONSEILLÈRE EN COMMUNICATION AU CECI.

GPA : *Pourquoi avoir organisé ce trek des femmes pour le développement et la paix au Népal ?*

M. F.: Pour sensibiliser les participantes et leur entourage, à travers leurs réseaux respectifs, à la situation des femmes népalaises. Nous avons opté pour une marche, car c'est le sport national dans ce pays et nos équipes sur le terrain ont considéré que ce serait la meilleure façon d'intéresser les participantes à cet événement. Nous l'avons donc mise sur pied dès la fin des hostilités et la signature de l'accord de paix en 2006. Autour de notre porte-parole, la journaliste Josée Blanchette, et de trois autres personnes des médias [dont Karine Dubois, coauteure de cet article et Kiran Ambwani, qui signe les photos], la quinzaine d'autres participantes venaient d'horizons aussi divers que le milieu communautaire, la santé, la politique ou la culture autochtone. Cet événement a consisté en un trek de dix jours sur la montagne, suivi d'un séminaire portant sur les façons d'impliquer les femmes intouchables à la nouvelle Constitution.

GPA : *Quelles ont été les retombées de cette marche participative ?*

M. F.: À la suite de cet événement, chacune des participantes a été invitée à faire connaître cette cause à son entourage pour en accroître la visibilité. Chaque femme de l'équipe média a diffusé l'information à l'aide d'articles ou de films documentaires ; notre site Web contient d'ailleurs plusieurs petits films réalisés à cette occasion (site Web : Karine ?). Et les retombées économiques de ce trek ont servi à financer des micro-projets de développement dans lesquels sont déjà impliquées les communautés locales avec lesquelles nous travaillons sur le terrain depuis plusieurs années.

GPA : *Le CECI est-il impliqué dans l'organisation du prochain trek des femmes qui aura lieu au Népal en septembre ?*

M. F.: Pas du tout. Le trek des femmes de cette année a lieu avec les mêmes entreprises d'écotourisme sur place, mais nous ne sommes pas impliqués dans son organisation. Nous ne l'avons pas reconduit, car les organisations locales avec lesquelles nous travaillons n'ont pas estimé que l'écotourisme était prioritaire pour favoriser le développement des femmes ; pour l'heure, d'autres outils, comme le renforcement des organisations communautaires, semblent plus efficaces pour faire évoluer la situation des femmes. Bien sûr, nous souhaitons la meilleure des chances à ce trek et nous nous réjouissons que des entreprises comme 3 Sisters y travaillent. Mais nous ne sommes en aucun cas partenaire de ce projet. (N. S.)

Le Trek des femmes 2009 est organisé avec la collaboration d'Expéditions Monde et aura lieu du 6 au 20 septembre. Info : 1 866 606-1721 ou www.expeditionsmonde.com

petit b.v. qui explque les trois treck, petit b.v. qui explque les trois treck,petit b.v. qui explque les trois treck,petit b.v. qui explque les trois treckpetit b.v. qui explque les trois treckpetit b.v. qui explque les trois treck

Au bout de cette première journée épuisante, on nous promet un thé chaud, du repos et, plus tard, une discussion avec les femmes du village. Changement de programme. À notre arrivée, épuisées et barbouillées de sueur, nous sommes accueillies par les femmes de Wana quinous attendent depuis déjà deux heures. Pas question de les faire patienter plus longtemps. À l'inverse du Québec, où les nations autochtones sont regroupées dans des régions géographiques différentes, ce village rassemble des autochtones d'origines rai, limbu, gurung, sherpa, en plus de représentants des différentes castes indo-népalaises hindouistes. Si cette cohabitation se fait dans une certaine harmonie, elle représente une menace réelle pour la préservation des langues autochtones, puisque la seule langue parlée commune est le népali.

L'accueil que nous réserve le village de Wana est chavirant. Mêlée à l'émotion, la fatigue nous monte à la gorge. Dans la cour de l'école du village, devant une foule impressionnante, nous traversons l'arche de fleurs érigée pour nous et nous nous faisons signer le front de cette fameuse poudre rouge qui nous collera au visage durant la semaine à venir.

Pour les femmes propriétaires d'une agence de trekking (4 sur environ 600 agences dans Katmandou !), ce trek est aussi la chance de réintégrer plusieurs régions du pays boudées par les touristes inquiets de l'impact des tensions entre les troupes maoïstes et l'armée de la monarchie. « Vous êtes les premiers touristes à venir dans notre village depuis la fin du conflit », nous confie une femme à Madilmukharka, un village pourtant prospère. Pas étonnant alors que des dizaines de personnes se regroupent autour du campement à notre arrivée. Une présence presque envahissante pour les randonneuses québécoises qui expérimentent pour la première fois le sentiment d'être de pures Martiennes qu'une quarantaine de personnes dévisagent et encerclent au moment où elles auraient bien voulu un peu d'intimité pour se laver les pieds…

Responsable du trek dans la région de Sankhua Sabha, Lhakphuti nous emmènera, avec ses guides, à près de 3000 m d'altitude. Pour celle qui a pris part à la première expédition de femmes népalaises à atteindre le sommet de l'Everest en 1993, cette expédition n'est en rien un exploit physique. Par contre, pour la femme autochtone qui n'a jamais eu accès à l'éducation, la visite de femmes des montagnes éloignées est un exercice bouleversant. Ainsi, à notre arrêt à Nundhaki, après une harassante journée de marche, Lhakphuti se laisse aller à l'émotivité quand les porteuses du trek entonnent cette chanson :

Ils nous ont privées d'école
Oh, ce ruban rouge qui noue les cheveux
C'est la vie d'une fille
Ils nous ont privées d'école
Nos soucis grandissent
Ils nous ont privées d'école
C'est ce qui nous a détruites
Mère, père, je vous le dis et vous le répète
Ne jetez pas d'ombre sur ma vie
Nos soucis grandissent

La menace quotidienne de l'isolement

Sur la route vers le point culminant du trek, à 2800 m, le paysage change totalement. Les forêts de rhododendrons font place à un sol aride. À Gupha Pokhari, nous rencontrons un groupe de femmes constitué majoritairement de sherpas, certaines exilées du Tibet. Ici, l'isolement est palpable et les

nous nous faisons signer le front de cette fameuse poudre rouge

B.V.jxcbvkjhbodahfoadfhbldkflnblczvnblcvnlczvnblcvblcvnblzcvnlvcnblcvblcbdpfeihpigldbbcvlkcvlcvnblcvknlvkbnlcvnlvcnblkvnblkvbnlkvbnlvnlkvnblvnblvkbnlvknlvnlbvkjbkxcbxbcxbckxcbvkcbxcbvxcbcbvxcbkxcbkcxbkcbvcbvckbkxcbkxcbkbckjxcbkxjbckxcbvkxbcvkxcbvkxbckxbckbxckbvkxcbvkxjbcvkxjbcbc

B.V.jxcbvkjhbodahfoadfhbldkflnblczvnblcvnlczvnblcvblcvnblzcvnlvcnblcvblcbdpfeihpigldbbcvlkcvlcvnblcvknlvkbnlcvnlvcnblkvnblkvbnlkvbnlvnlkvnblvnblvkbnlvknlvnl
bvkjbkxcbxbcxbckxcbvkcbxcbvxcbcbvxcbkxcbkcxbkcbvcbvckbkxcbkxcbkbckjxcbkxjbckxcbvkxbcvkxcbvkxbckxbckbxckbvkxcbvkxjbcvkxjbcbc

conditions de vie sont difficiles. Plusieurs maisons chauffées au bois n'ayant pas de cheminée, les maladies pulmonaires sont omniprésentes et les enfants de quatre ans ont une toux à faire frémir. Gênées de grelotter entourées d'enfants en sandales, les marcheuses assistent avec bonheur à une danse traditionnelle ponctuée par le chant grave des femmes, leur tapement de pieds et l'accélération de leur souffle. Grâce à cette danse, nous arrivons à ressentir la grande force qui habite les femmes de ce village.

Pendant dix jours, les trekkeuses découvriront la différence frappante d'accès aux services de base entre les villages situés en basse altitude et ceux reculés et hors des routes carrossables. À Gupha Pokhari, à 2800 m d'altitude, il faut deux jours de marche pour accéder au plus proche marché de légumes frais. Dans de telles conditions, parler d'accès à l'éducation relève de l'utopie. À savoir si elles espèrent beaucoup de la nouvelle Constitution, ces femmes nous font comprendre qu'elles n'ont aucune information électorale dans leur langue à la radio et qu'aucun candidat ne s'est encore rendu dans leur village. Visiblement, la frénésie de l'espoir d'un New Nepal semble perdre des plumes en altitude.

Pendant ce temps, dans l'ouest du pays, Lucky Chhetri, cofondatrice de l'entreprise 3 Sisters Adventure Trekking, guide le trek thématique sur la santé dans la région de Jumla. Sa sœur Dicky est dans la région de Myagdi avec le troisième groupe, dont le trek a pour thème le leadership. Quant à Nicky, elle garde le phare au bureau de Katmandou. Pas besoin de chercher très loin l'origine du nom de leur entreprise : Lucky, Nicky et Dicky sont véritablement des sœurs et font partie, comme Lhakphuti, des pionnières du trekking au féminin au Népal.

Les sœurs Chhetri fondent leur société au début des années 1990, alors que les femmes ne sont pas les bienvenues dans l'industrie du tourisme. Dirigeant un refuge pour touristes, celles-ci voient arriver des femmes de partout dans le monde qui viennent explorer leur pays, un périple impensable pour la plupart des Népalaises parce que leur réputation en serait ternie. Sollicitées par certaines femmes qui préféraient être guidées par leurs semblables pour se sentir plus en sécurité, elles décident d'affronter les préjugés et de démarrer leur entreprise familiale de trekking. Devant une demande croissante, elles peinent à recruter des guides féminines. Elles prennent alors les choses en main et décident d'offrir aux femmes des régions montagneuses une formation qui leur permettra de devenir guides. C'est toute une génération de leaders et de femmes confiantes en elles que ces trois sœurs sont en train de former, bien au-delà des aptitudes techniques. À ce jour, plus de 600 femmes ont suivi leur programme de formation.

Le conflit terminé, tout porte à croire que le nombre de touristes sur les sentiers du Népal ira en augmentant. Un immense potentiel commercial mais aussi un risque non négligeable pour les minorités des régions montagneuses éloignées qui pourraient voir leur mode de vie radicalement bousculé par cette industrie envahissante. Dans ce Népal fougueux mais fragile, tout porte à croire que le modèle de tourisme privilégié par les agences de trek dirigées par des femmes pourrait donner un tout nouveau visage à ce pays chéri des randonneurs. En effet, leur détermination à promouvoir un tourisme respectueux de l'environnement, de la culture locale et tourné vers le renforcement des capacités des femmes semble porter ses fruits. La bataille n'est pourtant pas gagnée pour ces pionnières qui aimeraient pouvoir compter sur l'appui du gouvernement, lequel privilégie encore souvent les entreprises dirigées par les hommes ou les membres de la caste dominante. Mais les femmes sont en marche. ●

SUIVEZ LES FEMMES!

3 Sisters Adventure Trekking
En plus d'offrir des expéditions dans les régions les plus populaires du Népal, les trois sœurs proposent des treks dans l'ouest du pays, une région moins connue qu'elles veulent faire découvrir. Dans cette région fortement influencée par les groupes maoïstes durant le conflit, le tourisme semble un excellent outil de développement durable.
www.3sistersadventure.com

Adventure Sisters
Lhakphuti Sherpa a quitté sa famille à l'âge de 14 ans pour éviter un mariage arrangé. Elle a ensuite épousé un Suisse qui lui permettra d'apprendre le français, le ski alpin (!), et de mener à bien ses premiers projets pour aider les femmes du Népal. Aujourd'hui mentore des jeunes népalaises qui veulent suivre ses traces, elle leur offre une formation de guide.
www.adventuresisters.com

Dans ce pays, il semble que les femmes qui réussissent à faire leur place ont l'impression de n'en faire jamais assez pour leur communauté. Comme Lhakphuti, les sœurs Chhetri gèrent un orphelinat, en plus de leur entreprise de trekking, et financent des programmes d'alphabétisation. Elles font également partie de la National Indigenous Women Federation, organisme de promotion des droits des femmes autochtones au Népal.

L'expérience en réserve faunique vous tente ? GÉOPLEINAIR
Consultez notre site Web à la section « Pour en savoir plus ! : Réserves fauniques » au **www.geopleinair.com**

Texte